



Le jour se lève

de Marcel Carné

fiche technique

France - 1939 - 1h35

Réalisateur :
Marcel Carné

Scénario :
Jacques Viot

Dialogues :
Jacques Prévert

Musique :
Maurice Jaubert



Jacqueline Laurent et Jean Gabin

Interprètes :

Jean Gabin (François)

Jules Berry (Valentin)

Arletty (Clara)

Jacqueline Laurent
(Françoise)

Jacques Baumer
(le commissaire)

Bernard Blier (Gaston)

Mady Berry (la concierge)

René Génin (le concierge)

Résumé

François, traqué par la police, se barricade dans sa chambre, où il s'apprête à soutenir le siège des policiers. La place devant l'immeuble, est noire de monde. François, allongé sur son lit, se souvient. Il se revoit rencontrant Françoise, une jeune fleuriste. Sa jalousie envers Valentin, énigmatique dresseur de chiens qui prétend que Françoise est sa fille, laissée jadis à l'Assistance publique... Il se revoit avec Clara, la compagne de Valentin, qui lui confie ses rancœurs et devient sa maîtresse... Des rapports compliqués se nouent entre les quatre personnages, qui seront dénoués par un coup de feu...

Critique

La beauté des images dues à la maîtrise de Curt Courant, la qualité du dialogue et des décors font du **Jour se lève** un film remarquable malgré le rythme suffisamment lent dans lequel s'articule le récit. Reste l'immense talent des comédiens. Jacques Natanson écrit, en substance, dans Paris-Spectacle: "Et puis il y a Arletty et Jules Berry. Arletty, l'acidulée, Jules Berry, le fantaisiste, l'Arletty de Rip, le Berry de Savoie. Doux brillants fantoches du boulevard. Depuis **Le jour se lève**, deux grands comédiens."

Jean Chalmont
Guide des films

Si l'on considère que les épisodes du passé récent de François, le héros du **Jour se lève**, ne sont que des images mentales qui s'inscrivent rigoureusement dans le déroulement des dernières heures de sa vie, nous nous trouvons devant une tragédie

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

parfaitement orthodoxe qui va jusqu'à respecter la règle des trois unités.

De la tombée de la nuit à l'aurore, **Le jour se lève** suit avec un entêtement maniaque les routines, les manigances et les caprices de la mort au travail. Une nuit, un seul lieu (la chambre de François, l'immeuble qui l'abrite, la place de la petite ville de province où se dresse l'immeuble), un seul fait s'accomplissant, la lente mise à mort d'un homme, avec la complicité quasi-magique de tous les objets qui l'entourent, du décor où il a passé les derniers mois de sa vie et des êtres qui ont été ses derniers compagnons.

Le drame antérieur, ses coups de théâtre, ses moments de bonheur et d'intense désillusion, on pourrait presque dire (par anticipation, et considérant la silhouette satanique de Berry, dresseur de chiens, queue de pie et bas noirs) ses diableries, n'ayant plus pour fonction que de meubler l'espace de la solitude du condamné au même titre que les meubles de cette chambre, de participer au complot qui se trame contre lui et dont l'issue ne peut être que fatale.

Michel Perez
Les films de Carné
Edition Ramsay, 1946

Le travail-bagne, la vie sans âme, l'amour fané, les ciels de plomb, l'air suffocant des villes, la détresse moderne donnent à ce film une valeur qui, on le conçoit, n'a rien d'apéritif ni de digestif. Mais c'est là une œuvre d'art sans défaillance ni concession où Jean Gabin réalise comme jamais son personnage, où Prévert fait s'envoler à l'aise son authentique poésie libertaire, sur un thème de Jacques Viot, aussi vrai et aussi simple que la Seine à Billancourt..

Georges Altman
La lumière, juillet 1939

Le décor de Trauner contribue pour sa part, non seulement à la compréhension du drame, mais plus encore à sa consti-

tution. Comme **Le jour se lève** serait impensable sans la musique, le drame se viderait de toute crédibilité sans le décor qui l'authentifie... Le réalisme de Carné sait, tout en restant minutieusement fidèle à la vraisemblance de son décor, le transposer poétiquement, non pas en le modifiant par une transposition formelle et picturale, comme le fit l'expressionnisme allemand, mais en dégageant sa poésie immanente, en le contraignant à révéler de secrets accords avec le drame.

C'est en ce sens qu'on peut parler du "réalisme poétique" de Marcel Carné, très différent du néo-réalisme de l'après-guerre. En dépouillant presque totalement l'expressionnisme allemand de ses recours à des transpositions visibles du décor, Carné a su en intérioriser intégralement l'enseignement poétique, ce que Fritz Lang du **Maudit** avait déjà su faire, sans pourtant parvenir à se priver, toujours comme Carné, d'utiliser symboliquement la lumière et le décor. La perfection du **Jour se lève**, c'est que la symbolique n'y précède jamais le réalisme, mais qu'elle l'accomplit comme par surcroît.

André Bazin
Ciné-Club, décembre 1949

Le réalisateur

A force d'entendre dire que, dans l'association qu'il forma avec Jacques Prévert, c'est le poète qui avait du génie, Carné a fini par le croire. De là les deux parties que l'on distingue dans son œuvre : les films tournés en collaboration avec Prévert et qui sont tous des chefs-d'œuvre ; quant aux autres, il est de tradition d'en dénoncer la médiocrité.

Journaliste puis assistant de Clair et de Feyder, Carné débute comme réalisateur avec un documentaire sur Nogent puis un mélodrame, **Jenny** sur les amours impossibles d'une tenancière de boîte de nuit et de Préjean. Avec comme scénariste Jacques Prévert, il tourne **Drôle**

de drame, une fantaisie policière dont le burlesque dérouta le public mais dont certains mots sont passés à la postérité ("bizarre, vous avez dit bizarre...") **Quai des brumes** et **Le jour se lève**, toujours sur des scénarios de Prévert, fondent ce qu'on appellera le réalisme poétique : amours désespérées, meurtres, milieu social précis (les ouvriers du **Jour se lève**). **Les visiteurs du soir** marquent le retour du cinéma français au fantastique. Cette belle légende médiévale dont la fin entend montrer, grâce aux battements de cœur des deux statues, que l'amour est plus fort que la mort fut "le plus grand ébranlement artistique des années de l'Occupation", selon Roger Régent. Quant aux **Enfants du paradis** qui allaient suivre, on peut les tenir pour l'un des plus incontestables chefs-d'œuvre du cinéma français. L'après-guerre vit encore une fois collaborer Prévert et Carné : ce fut **Les portes de la nuit** un retour au réalisme poétique. Au total une suite impressionnante de "classiques". De ces réussites, faut-il créditer plutôt Prévert que Carné ? Faux problème peut-être. Nul ne contestera la qualité des scénarios de Prévert et il faut reconnaître que Marcel Carné sut admirablement les traduire en images. Mais a-t-on remarqué que ce qui nous fascine le plus aujourd'hui dans ces chefs-d'œuvre c'est la qualité des acteurs. Imagine-t-on **Drôle de drame** sans Louis Jouvet, Michel Simon, Françoise Rosay, Jean-Louis Barrault et Alcover ? Jules Berry est satanique a souhait dans **Le jour se lève** et **Les visiteurs du soir** et pourrait-on concevoir un autre acteur que Michel Simon s'exclamant : "Personne ne m'aime !" dans **Quai des brumes** ? Saturnin Fabre, en vieux "collabo", donne aux **Portes de la nuit** une dimension inquiétante. Quant aux **Enfants du paradis** pour tous ceux qui ont vu le film, Lacenaire a pris les traits de Marcel Herrand, Frédérick Lemaître ceux de Pierre Brasseur et Deburau ceux de Jean-Louis Barrault. La beauté

d'Arletty, la morgue de Louis Salou l'inquiétante silhouette de Pierre Renoir ajoutent encore à ce sentiment de perfection dans la distribution. S'il y a ensuite déclin de Carné, c'est sans doute en raison de la faiblesse des scénarios (on reste stupéfait devant la stupidité de l'histoire racontée dans **La merveilleuse visite** mais il faut tenir compte de la carence de grands acteurs: Gilbert Bécaud et Jacques Charrier manquent trop de personnalité ; Lesaffre ne peut tout faire. Et n'est-il pas significatif que les deux moins mauvais films de Carné soient sauvés, **Juliette** par Caussimon, **Thérèse Raquin** par Sylvie ?

Filmographie

Nogent, Eldorado du dimanche
(c.m., 1930)

Jenny
(1 936)

Drôle de drame
(1937)

Quai des brumes
(1938)

Hôtel du Nord
(1938)

Le jour se lève
(1939)

Les visiteurs du soir
(1942)

Les enfants du paradis
(1945)

Les portes de la nuit
(1946)

La Marie du port
(1949)

Juliette ou la clé des songes
(1951)

Thérèse Raquin
(1935)

L'air de Paris
(1954)

Le pays d'où je viens
(1956)

Les tricheurs
(1958)

Terrain vague
(1960)

Du mouron pour les petits moineaux
(1962)

Trois chambres à Manhattan
(1965)

Les jeunes loups
11967)

Les assassins de l'ordre
(1976)

La merveilleuse visite
(1973)

La Bible
(1976).